

“SECURE THE SHADOW ERE THE SUBSTANCE FADES”: LES PHOTOGRAPHES ITINÉRANTS DANS LES CANTONS DE L’EST C.1843–1862

Bernard Belleau

Université de Sherbrooke

La rapidité avec laquelle la photographie s’est répandue dans tout l’Occident est certainement l’un des aspects les plus fascinants de son histoire. Ainsi à peine quelques semaines après la divulgation du procédé de Daguerre le 19 août 1839 à Paris, les premiers daguerréotypes à être produits en terre américaine sont présentés au public. En mars 1840 le premier studio commercial en Amérique ouvre ses portes à New York.¹ Au Canada, les photographes itinérants américains M. Halsey et Sodd introduisent le daguerréotype à Montréal et à Québec en septembre et octobre 1840. La nouvelle image gagne rapidement la faveur populaire et, en 1842, les premiers ateliers de photographie apparaissent dans ces deux villes.² Hors des grands centres cependant, l’établissement des studios commerciaux se fera beaucoup plus tard. Dans les Cantons de l’Est par exemple, il faut attendre jusqu’en 1852 pour que le premier commerce du genre n’ouvre ses portes à Sherbrooke. Toutefois, bien avant cette date, la photographie était déjà un phénomène fort bien connu car, depuis 1843, cette région était régulièrement visitée par des photographes itinérants. En fait jusqu’au début des années 1860, ces “artistes de la lumière” ont permis à la population d’avoir accès aux différents produits de l’art photographique. Ils ont joué un grand rôle dans l’implantation de la photographie dans les Cantons de l’Est.

Dans les quelques pages qui suivent nous observerons de près la présence de ces photographes dans un secteur des Cantons de l’Est, situé entre les villes de Stanstead et Sherbrooke, qui correspond à la partie sud-ouest du district judiciaire de Saint-François. L’analyse que nous en ferons est fondée sur des journaux publiés à l’époque soit, principalement, le *Sherbrooke Gazette and The Eastern Township Advertiser*, le *Canadian Times* et le *Stanstead Journal*. Le

dépouillement systématique de ces journaux nous a permis de retracer le passage de 26 photographes dans la région. Il est important de noter que cet échantillon est incomplet parce que plusieurs numéros de ces journaux sont perdus. Néanmoins nous croyons qu'il demeure représentatif puisqu'il recouvre la majeure partie de la période qui nous intéresse. L'étude de ce groupe nous permettra de cerner certains aspects de la pratique des photographes itinérants et, par le fait même, de tracer une première esquisse des débuts de la photographie dans les Cantons de l'Est.

Le daguerréotypiste, un artiste de passage...

Un des aspects les plus significatifs qui ressort de l'étude du phénomène des photographes itinérants dans la région est certainement la présence très importante des américains dans ce secteur d'activité.³ Ceci peut sans doute trouver son explication dans les caractéristiques propres au développement de la région. En effet, dans son étude sur le district de St-François, Jean-Pierre Kesteman fait observer l'importance des contacts avec les Etats-Unis durant le deuxième tiers du 19^{ème} siècle. A ce sujet il écrit:

...le district doit être perçu aussi comme l'extension la plus septentrionale d'une zone de peuplement et de développement centrée sur Boston et sur les parties méridionales du Vermont et du New Hampshire.⁴

Il était donc tout à fait naturel pour les photographes américains de se rendre jusque dans les Cantons de l'Est quand ils étaient en tournée dans les états frontaliers. Même lorsque les photographes itinérants auront disparu, les grandes maisons américaines telles que la John Sawyer & Co⁵ de Boston ou E. & H.T. Anthony⁶ de New York continueront de solliciter la clientèle de la région. D'ailleurs, tout au long du 19^{ème} siècle, les principaux photographes de Sherbrooke visiteront régulièrement leurs confrères américains dans le but de s'enquérir des derniers développements dans le domaine. En fait, comme ce fut le cas dans plusieurs autres secteurs d'activité, la proximité de la frontière a longtemps influencé l'évolution de la photographie particulièrement en ce qui concerne la diffusion des nouveaux produits.

La plupart des photographes arrivent à Derby Line (USA) et, après un séjour plus ou moins long à cet endroit, ils traversent la frontière et s'installent à Stanstead ou à Rock Island. Par la suite, plusieurs se dirigent vers Sherbrooke où ils séjournent un certain temps avant de retourner vers Stanstead et rentrer aux Etats-Unis.

Lorsque Sherbrooke prendra de plus en plus d'importance à la suite à l'achèvement du chemin de fer en 1851–1852, plusieurs photographes s'y rendront directement sans s'arrêter à Stanstead. Pendant leurs tournées dans la région, quelques photographes s'attardent dans les petites agglomérations qu'ils rencontrent: ainsi Robinson & Ellis qui travaillent à Sherbrooke pendant plus de 24 semaines en 1851, se proposent de visiter Shipton, Compton, Hatley et Stanstead avant de retourner à Boston.⁷ Toutefois la plupart des photographes itinérants concentrent leurs activités essentiellement dans les deux seuls centres urbains de la région, soit Stanstead et Sherbrooke.⁸

Les photographes itinérants demeurent dans la région pour des périodes variant 4 à 6 semaines. Au fil des années cependant, il est important de noter que nos photographes ont tendance à séjourner plus longtemps dans les Cantons de l'Est. Ainsi entre 1845 et 1850 le séjour dure en moyenne de 2 à 3 semaines alors que vers 1860, il varie de 6 à 8 semaines. Dans certains cas, il peut aussi se prolonger durant plusieurs mois. Par exemple John Wensley Jones exerce son art à Sherbrooke pendant plus de 6 mois en 1855. De son côté F. White voyage dans la région entre le 2 mai 1857 et le 24 avril 1858. Un certain nombre de ces photographes vont revenir dans les Cantons de l'Est durant plusieurs années. C'est le cas notamment de C.S. Boynton que nous retraçons à quelques reprises entre 1852 et 1854. Enfin, il semble qu'il n'y ait pas de saison privilégiée pour la visite des itinérants puisque nous les retrouvons à tout moment dans le courant de l'année.

Dès leur arrivée dans une municipalité les photographes itinérants s'empressent de trouver un endroit propice pour accueillir la clientèle. La majorité opte pour des commerces ou des hôtels en vue de l'endroit et, fait intéressant à noter, quelques-uns de ces emplacements recevront plusieurs de ces "artistes de la lumière" au fil des années. Les photographes s'installent donc à tour de rôle dans le A. T. Bang's Hotel à Stanstead, le Brook's Block et le Griffith's Block à Sherbrooke, qui semblent être des lieux bien adaptés à la pratique de la photographie⁹. Quelques-uns vont plutôt rechercher un terrain pour y installer leur roulotte, ou "Saloon," dans laquelle est aménagé un atelier de photographie. L'exemple le plus remarquable est certes celui du "Travelling Daguerrean Car" tenu par C.S. Boynton et les frères Baker qui s'arrêtent à Stanstead et Derby Line (USA) durant plusieurs mois en 1852.¹⁰ Ce même Boynton revient en 1854 à Stanstead et Sherbrooke avec le "Boynton's moveable Skylight Saloon."¹¹

AN ARTISTIC CARD.

THO the Ladies and Gentlemen of Stanstead and vicinity, I would say that I have just completed my new Portable

Heliographic Fine Art Gallery,
at my father's residence, Cassville, where I shall remain but for a short time only, where any of my friends can avail themselves of any of the following styles of Art, some of which, in manipulation, are entirely new. They give a life-like and surprisingly brilliant effect, preserving full color to the cloaks, dress, flowers and jewelry, and will bear baling, washing or rubbing without any perceivable change. A similar process for inserting in Brooches, Lockets, Seals or Rings, is warranted to give perfect satisfaction. Pictures taken in the following different styles:

**PHOTOGRAPHS, Plain or Oil Colors;
HELIOTYPE, STERREOTYPE,
CAMEOTYPE, MELINEOTYPE,
LYFORDEOTYPE, SPEREO TYPE,
OREOTYPE, BRONZE,
MARBLE, PEARL WHITE, &c. &c.**

Pictures of deceased friends copied for inserting in Tomb-Stones, having the exact representation of the Marble in which they are insrted, and warranted to remain permanent and perfect as the stone itself. A small specimen of or description of the marble will be required.

EP Orders from a distance will receive prompt dispatch. Address

**B. F. LYFORD, Photographer,
Stanstead P. O.**

649

Fig. 1: Reproduction d'une publicité de B.F. Lyford dans le Stanstead Journal, 5 mai 1858.

Cependant, bien qu'elle corresponde à l'image du photographe itinérant qu'a retenu la mémoire populaire, cette façon de faire ne semble pas courante dans la région.

Après avoir choisi un endroit convenable pour travailler, les photographes itinérants font connaître leur présence par la voie des journaux. Habituellement ils apportent un soin particulier à leur publicité, et certains vont aller jusqu'à développer de véritables stratégies publicitaires comportant plusieurs annonces dans lesquelles ils mettent successivement l'accent sur différents aspects de leur pratique. Ainsi, le cas de J.W. Huntoon de passage à Stanstead entre le 10 mai et le 15 juin 1848 est très intéressant pour

illustrer notre propos. Dès le début de mars 1848, ce photographe annonce sa venue prochaine dans la région. Dans sa publicité, il fait état de sa "grande compétence" et en profite pour dénigrer le travail d'un concurrent qui est à Stanstead depuis quelques semaines.¹² Le 10 mai il communique son arrivée et donne une description détaillée de la gamme des produits qu'il offre à sa clientèle.¹³ Deux semaines plus tard, le 25 mai, Huntoon fait publier une dernière annonce dans laquelle il rappelle sa présence et met l'accent sur l'importance pour chacun de posséder un "bon portrait."¹⁴

Cependant la plupart des photographes itinérants s'en tiennent à une réclame uniforme qu'ils font paraître tout au long de leur séjour. Celle-ci indique en général le produit principal, les différents styles dans lequel il est offert, le nom du photographe, l'endroit où il s'est installé et la durée du séjour. S'il y a lieu, la publicité fait état des autres services que le photographe met à la disposition de la clientèle (reproduction, enseignement, etc). Quelques-uns ajoutent des informations d'ordre technique et vont pousser le souci du détail jusqu'à préciser la couleur des vêtements à porter pour obtenir le meilleur effet. Ainsi W.J. Cook avise ses

clientes: "To the Ladies he would say dark drapery is preferable, such as Black, Red and Green Debege or Purple."¹⁵

Plusieurs vont rajouter à ces éléments des détails susceptibles d'attirer la clientèle. Quelques photographes vont faire état de leur "grande compétence" dans la pratique de l'art en se disant l'élève d'un grand maître réputé ou encore en présentant des critiques élogieuses faites à leur endroit par de prétendus experts. D'autres s'attardent à démontrer la supériorité des "nouveaux" procédés qu'ils utilisent tel que B.F. Lyford qui, en 1858, propose à ses clients une foule de produits plus ou moins connus et, dans certains cas, très douteux (fig. 1).

Des photographes vont plutôt insister sur des aspects plus culturels. Ainsi W.J. Cook affirme qu'un bon daguerréotype montrera "...what manner of man you are."¹⁶ De leur côté, dans une publicité qu'il vaut la peine de lire (fig. 2), Bonney & Tilton affirment que le daguerréotype permet maintenant à tous de conserver vivant le souvenir des proches malgré les difficultés de la vie. Dans le même ordre d'idée, plusieurs photographes offrent de se rendre chez leurs clients dans le but de prendre le portrait des personnes malades ou récemment décédées. Cette pratique se continuera d'ailleurs jusque dans les premières décennies du 20^{ème} siècle.

Enfin dans leurs discours publicitaires plusieurs itinérants font remarquer d'une manière ou d'une autre que le portrait est maintenant accessible à tous alors qu'auparavant il était réservé à une élite privilégiée. Cette affirmation

DAGUERRETYPE MINIATURES
TAKEN WITH COLORS.

HOW often do we hear the wish expressed for the Miniature of an absent or deceased friend! And indeed, who has not at one time or other, vainly endeavored (for want of one of these little remembrances) to recall the feature that once reflected all our dreams of love and beauty! The smiling lip and laughing eye—the manly brow and thoughtful gaze of some dear companion, parent, or friend, and sighed to think they were lost to us forever!

The subscribers would respectfully announce to the citizens of Stanstead and vicinity that they have opened rooms at the Masonic Hall on the Plain, also on Rock Island in Wood's Building. Ladies and gentlemen are invited to call at their rooms and examine specimens. They will thus be enabled to judge for themselves.

What more acceptable legacy can parents bequeath their children for the same amount of money, than correct likenesses of themselves. What parent would not highly prize a likeness of a child, especially should that child be removed by death, or business call him far from the parental roof?

No person will be expected to take their likeness unless perfectly satisfied with its execution.

As they wish to make their stay short as possible, those wishing their likenesses, will confer a favor by giving an early call.

Portraits copied with perfect accuracy.
Pictures taken without regard to weather.

BONNEY & TILTON.
Rock Island, Nov. 18, 1851.

Fig. 2: Reproduction d'une publicité de Bonney & Tilton. Stanstead Journal, 20 novembre 1851

mérite certainement d'être nuancée, mais elle met en lumière le fait que les contemporains sont conscients de l'impact du nouveau médium sur le système de représentation traditionnel.¹⁷

L'évolution de la production

L'étude des différentes formes de publicité nous permet de découvrir les procédés utilisés par les photographes itinérants et l'époque où ils sont apparus sur le marché. En ce qui a trait au daguerréotype, il est difficile de connaître le moment exact où il a été introduit dans la région à cause, notamment, de l'insuffisance des sources. Dès 1843 cependant, il est possible de retracer un photographe de passage à Sherbrooke qui l'offre à la population à des prix variant entre \$3. et \$10.¹⁸ Le daguerréotype est disponible dans les différents formats qui ont fait sa renommée dont le plus répandu est certainement la "Miniature" qui consiste en un "portrait" de petite dimension inséré généralement dans un étui d'environ 3⅞ par 3⅞ pouces. Ce style rappelle le portrait peint miniature qui fut très populaire avant l'invention de la photographie et dont les daguerréotypistes se sont appropriés le format.¹⁹ Les "portraits miniatures" peuvent aussi s'insérer dans des épinglettes, bracelets et autres bijoux et être rehaussés de couleurs. Jusqu'en 1856, seul le daguerréotype semble être utilisé dans les Cantons de l'Est. En effet aucun photographe de passage durant ces années ne fait état du calotype dans sa publicité. Toutefois, il faut préciser que ce procédé restera de toute façon très marginal au Québec.²⁰

Au milieu de la décennie 1850, le monde de la photographie est bouleversé par l'arrivée sur le marché des produits tirés du procédé au collodion humide tels que l'ambrotype et le mélainotype.²¹ Présenté dans les mêmes formats que le daguerréotype, l'ambrotype connaît à partir de 1855 une popularité sans précédent et sa diffusion dans les Cantons de l'Est sera très rapide alors que les photographes itinérants l'offrent à la population dès le début de l'année 1856. Ainsi entre le 17 avril et le 3 juillet, les photographes Wiswell & Gould voyagent dans la région et font la promotion de l'ambrotype auprès de leur clientèle.²² A Lennoxville, W.C. Willis annonce qu'il est prêt à les produire dès le mois de mai.²³ Plus à l'ouest dans la région de Waterloo, Almas A. Knowlton se dit capable de le fabriquer dès le 25 avril.²⁴ Les photographes insistent dans leur publicité sur la supériorité de l'ambrotype sur le daguerréotype. A cet effet, Lucius Wiswell déclare:

The art is now carried to such a degree of perfection that Ambrotypes are universally admired, and are rapidly taking the place of Daguerreotypes in cities and other places where they can be obtained.²⁵

L'année 1856 est aussi témoin de l'introduction dans la région des premières photographies sur papier qui sont disponibles pour le public chez W.C. Willis à Lennoxville dès le mois de mai.²⁶ En avril 1857 c'est au tour du mélainotype, mieux connu sous le nom de *ferrotype* ou *tintype*, de faire son apparition alors que H.S. Taylor le propose lors de l'ouverture de son nouveau studio à Stanstead.²⁷ Quelques mois plus tard, Chas S. Henry l'introduit à Lennoxville et Sherbrooke.²⁸

A partir de 1856 les différents produits tirés du procédé au colloid humide sont donc diffusés dans la région et vont rapidement s'emparer de tout le marché au détriment du daguerréotype qui disparaît complètement après 1858.²⁹ Malgré la diversité des produits mis en marché, il semble que l'ambrotype a été le plus populaire alors que la grande majorité des photographes en font la promotion auprès de leur clientèle jusqu'en 1862. Mais en septembre de cette année, Georges Horatio Presby, de passage à Sherbrooke pour quelques jours seulement, informe la population qu'il est disposé à produire des "cartes de visite" pour des prix variant de 3 pour \$1.00 à 12 pour \$3.00.³⁰ Il semble que, comme partout ailleurs, ce format connût un vif succès puisque Presby s'installera dans cette ville jusqu'à sa retraite en 1904.³¹ A partir de ce moment l'ambrotype sera progressivement évincé par la "carte de visite" et les autres formats de photographie sur papier. Cependant les photographes continueront de produire le mélainotype jusqu'au début du 20^{ème} siècle.

L'apparition des nouveaux procédés auxquels nous venons de faire allusion permettra une augmentation importante de la production courante. En effet pendant l'ère du daguerréotype le "portrait" constitue la majeure partie, sinon la totalité, de la production dans la région. A partir de 1857 cependant, certains photographes itinérants commencent à proposer des "views" à leurs clients. Par exemple, à l'automne 1857, les frères Crafts proposent des reproductions photographiques des portraits des principaux souverains de l'époque.³² En décembre de la même année, F. White met en vente des photographies de la cité de Sherbrooke.³³ Avec l'introduction du stéréoscope en 1860 et la prolifération de la "carte de visite" à partir de 1862, cette pratique se généralisera.³⁴

Dans son mémoire sur l'histoire de la photographie au Québec,

Louise Désy fait remarquer avec justesse que les années 1856–1860 constituent une période charnière dans l'histoire de la photographie, alors que les développements techniques laissent présager l'essor considérable du nouveau médium au cours des années à venir. Dans les Cantons de l'Est, l'introduction des procédés de l'ère du collodion aura aussi des incidences marquantes sur les conditions de la pratique de la photographie commerciale.

Vers l'établissement des premiers studios

Jusqu'en 1851 le phénomène des photographes itinérants demeure très irrégulier. En effet nous ne dénombrons que quatre photographes de passage à Stanstead entre 1845 et 1850. A Sherbrooke il est très difficile de se faire une idée exacte de l'ampleur du phénomène à cause de l'insuffisance des sources pour cette période. La relative rareté des visites des photographes itinérants s'explique en partie par le faible degré du développement et surtout à cause de l'isolement de la région qui, à cette époque, est fort mal pourvue en voies de communication.³⁵ Il est donc facile dans ce contexte d'imaginer la difficulté pour un photographe itinérant de venir pratiquer son art dans les Cantons de l'Est compte tenu du lourd matériel qu'il devait transporter.

Cependant l'achèvement des premières lignes de chemin de fer en 1851–1852 permet une certaine ouverture vers l'extérieur et amène une forte croissance démographique, particulièrement à Sherbrooke où la population passe de 600 habitants en 1844 à 3000 en 1852.³⁶ Pour les photographes la région devient ainsi beaucoup plus accessible et, compte tenu de l'accroissement du marché potentiel, plus intéressante. A partir de 1851 nous pouvons percevoir une augmentation très importante de leurs activités alors que nous les retraçons plusieurs fois par année autant à Stanstead qu'à Sherbrooke.³⁷ Au mois de novembre de l'année suivante, le premier atelier de daguerréotypie dans les Cantons de l'Est ouvre ses portes dans le Griffith's Block à Sherbrooke, sous la direction de John C. Robinson, un américain de Boston. Cependant malgré la forte baisse des prix enregistrée durant les années 1850, le daguerréotype demeure un produit de luxe réservé à l'élite.³⁸ Sherbrooke ne semble pas encore constituer un marché capable d'assurer la survie d'un photographe puisque l'atelier de Robinson fonctionnera de manière discontinue et fermera définitivement ses portes en 1854.³⁹ En fait, sauf en ce qui concerne l'épisode Robinson, le marché de la photographie dans notre région sera exclusivement l'affaire des itinérants pendant l'ère du daguerréotype.

Toutefois avec l'introduction entre 1856 et 1858 des nouveaux produits tirés du procédé au collodion, les choses vont évoluer. En effet, à cause de leur coût,⁴⁰ l'ambrotype et surtout le mélainotype sont plus accessibles à une grande partie de la population. Le marché possible de la photographie s'agrandit alors de façon considérable et augmente ainsi les perspectives de succès pour l'établissement d'un studio. Dans les Cantons de l'Est ce genre d'établissement commence à apparaître. En juin 1856 suite au passage de Lucius Wiswell, H.S. Taylor ouvre un atelier de photographie à Stanstead et pratiquera en cette ville jusqu'en 1861.⁴¹ En janvier 1858, Chas S. Henry annonce l'ouverture de son atelier à Lennoxville, tout près de Sherbrooke. Il propose à la clientèle des ambrotypes, des mélainotypes et des photographies.⁴² En 1860 John Low Bosworth, un autre américain, s'établit à Sherbrooke et pratique la photographie jusqu'à sa mort en 1871.⁴³ Par la suite ce type de commerce se multipliera et pas moins de cinq de ces établissements opéreront dans la seule ville de Sherbrooke entre 1860 et 1870.⁴⁴

L'implantation des premiers studios annonce le déclin rapide de la présence des photographes itinérants dans la région. En effet dès qu'un studio apparaît à un endroit nous pouvons y remarquer une forte diminution de leur visite. Ainsi nous en dénombrons seulement deux qui pratiquent à Stanstead entre 1856 et 1861. C'est la même chose à Sherbrooke alors que seul J.W. Turner en 1859 et G.H. Presby en 1862 s'y arrêtent après 1858. En fait, en introduisant sur le marché les produits tirés du procédé au collodion, les photographes itinérants ont permis la mise en place des conditions qui rendaient possible l'établissement des premiers studios permanents. Dès lors, leur disparition était inévitable tout simplement parce qu'ils n'avaient plus leur raison d'être. Jusqu'à la fin des années 1860 les journaux font état en quelques occasions de la présence d'itinérant dans la région. Ainsi M.D. Williams passe l'été à Compton en 1869⁴⁵ La même année Harry T. Blanchard, un américain de Boston, voyage entre Stanstead et Lennoxville.⁴⁶ Toutefois, après 1861, le phénomène ne connaîtra jamais plus l'ampleur des deux décennies précédentes.

NOTES

- 1 Sur l'histoire du daguerréotype en Amérique, voir Rinhart, Floyd et Marion, *The American Daguerreotype* (Athens: University of Georgia Press, 1981). Les deux premiers chapitres concernent l'introduction et la diffusion du procédé en Amérique.
- 2 Pour une bonne introduction à l'histoire de la photographie au Québec pour le 19^{ème} siècle, voir Désy, Louise, "L'histoire de la photographie au Québec à travers les périodiques: 1839–c.1880." Thèse de M. A. présentée au département d'Histoire de l'art à Université du Québec à Montréal. Montréal, Université du Québec à Montréal, 1984. En ce qui concerne les débuts de la daguerréotypie au Québec, voir page 31 et suivantes.
- 3 En effet sur les 26 photographes que nous avons retracé dans la région, seulement deux sont assurément originaires du Canada. Pour ce qui est des autres il semble que la très grande majorité sont américains. Souvent, ce sont les photographes qui, dans leur publicité, font état de leur origine. Dans plusieurs cas, nous avons déduit leur provenance en vérifiant leur itinéraire. Enfin, nous avons retracé 2 photographes dans la section "Biographies" dans: Floyd and Marion Rinhart, *op. cit.* page 379 et suivantes.
- 4 Kesteman, Jean-Pierre, "Une bourgeoisie et son espace: Industrialisation et développement du capitalisme dans le district de Saint-François (Québec), 1823–1879." Thèse de doctorat présentée à l'Université du Québec à Montréal. Montréal, Université du Québec à Montréal, 1985. Vol. 3, page 733–734.
- 5 *Sherbrooke Gazette and the Eastern Township Advertiser*, 6 février 1858. En fait cette réclame paraîtra durant plusieurs années.
- 6 *The Richmond Guardian*, 26 novembre 1864.
- 7 *Sherbrooke Gazette and the Eastern Township Advertiser*, du 15 février au 8 mars 1851.
- 8 Jusqu'en 1861, Sherbrooke et Stanstead sont les seuls centres de 500 habitants et plus dans la région. Jean-Pierre Kesteman, *op. cit.* page 136.
- 9 A partir de 1854, plusieurs photographes itinérants s'installeront dans le Griffith's Block à Sherbrooke. Ceci s'explique par le fait que c'est dans cette bâtisse que s'est ouvert le premier atelier de daguerréotypie tenu par John C. Robinson en 1852. Suite au départ de ce dernier en 1854, le local continuera à servir aux photographes de passage.
- 10 *Stanstead Journal*, 19 août 1852. Ces daguerréotypistes seront dans la région entre le 18 août et le 30 décembre 1852 et feront paraître plusieurs réclames dans le *Stanstead Journal*.

- 11 *Sherbrooke Gazette and the Eastern Township Advertiser*, du 30 août au 30 septembre 1854.
- 12 *Stanstead Journal*, du 16 au 30 mars 1848. Le concurrent en question est un certain Mr. Seavy de Québec, installé à Stanstead durant les mois de février et mars 1848.
- 13 *Stanstead Journal*, 11 mai 1848.
- 14 *Stanstead Journal*, du 25 mai au 1^{er} juin 1848.
- 15 *Stanstead Journal*, du 13 décembre 1855 au 3 janvier 1856.
- 16 *Stanstead Journal*, du 25 février au 1^{er} mars 1855.
- 17 Plusieurs auteurs ont abordé ce sujet dans leurs travaux, en particulier John Tagg dans *The Burden of Representation. Essays on Photographies and Histories* (Amherst: The University of Massachusetts Press, 1988).
- 18 *Sherbrooke Gazette and the Eastern Township Advertiser*, 22 juin 1843. Original conservé aux Archives Nationales du Québec (Sherbrooke). Il s'agit d'un certain E. F. Bucknam installé dans le Magog House.
- 19 Pour plus de renseignements sur les "Miniatures," voir Floyd et Marion Rinhart, *op. cit.* page 305 et suivantes.
- 20 Sur la question du calotype au Québec, voir Louise Désy. *op. cit.* page 110 et suivantes. Quelques articles parus, dans Lessard, Michel, *Histoire de la photographie au Québec*. Regroupement d'articles. Montréal, Département d'histoire de l'art. UQAM, 1987, sont eux aussi très intéressants sur le sujet. Le calotype, inventé en Angleterre par William Henry Fox Talbot, est le premier véritable système négatif-positif à être mis au point. Contemporain du daguerréotype, il ne parviendra jamais à égaler ce dernier en popularité.
- 21 Découvert par l'anglais Frederick Scott Archer en 1851, le procédé au collodion humide se développera assez rapidement en Europe. En Amérique il faut attendre la mise au point de ses variantes que sont l'ambrotype et le mélainotype à partir de 1854 pour le voir apparaître sur le marché. Pour de plus amples informations sur la diffusion du procédé au collodion au Québec, voir Louise Désy, *op. cit.* page 119 et suivantes.
- 22 *Stanstead Journal*, du 17 avril au 22 mai 1856 et du 12 juin au 3 juillet 1856.
- 23 *Sherbrooke Gazette and the Eastern Township Advertiser*, 27 décembre 1856. La lecture de cette annonce nous indique qu'elle paraît depuis le 23 mai 1856.
- 24 *The Advertiser and the Eastern Township Sentinel*, du 25 avril au 9 mai 1856.

- 25 *Stanstead Journal*, 17 avril 1856.
- 26 *Sherbrooke Gazette and the Eastern Township Advertiser*, 27 décembre 1856. Cette publicité paraît depuis le 23 mai de la même année.
- 27 *Stanstead Journal*, 30 avril 1857.
- 28 *Sherbrooke Gazette and the Eastern Township Advertiser*, du 6 février au 3 juillet 1858.
- 29 Il importe ici de souligner que ces nouveaux produits sont introduits dans les Cantons de l'Est au même rythme que dans les principaux centres du Bas-Canada. Pour de plus amples informations sur la diffusion du procédé au collodion au Bas-Canada, voir Louise Désy, *op. cit.* page 119 et suivantes.
- 30 *Sherbrooke Gazette and the Eastern Township Advertiser*, 25 octobre et 1^{er} novembre 1862. Selon cette publicité Presby est à Sherbrooke depuis le 15 septembre. La "carte de visite" est une petite photographie d'environ 2½ X 4 montée sur un carton. Mis au point par André-Adolphe Eugène Disdéri, ce format qui a connu une vogue immense dans tout l'occident va bouleverser la pratique de la photographie commerciale. Pour plus de renseignements sur le phénomène de la "Carte de visite," voir Darrah, William Culp, *Cartes de visites in nineteenth century Photography*, (Gettysburg, Pennsylvania: W.C. Darrah Publisher, 1981).
- 31 D'après nos recherches sur l'histoire de la photographie à Sherbrooke au 19^{ème} siècle – objet de notre mémoire de maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke – nous considérons que Georges Horatio Presby qui a pratiqué dans cette ville pendant plus de quarante ans, en est probablement le photographe le plus important au siècle dernier.
- 32 *Canadian Times*, du 17 septembre au 1^{er} octobre 1857.
- 33 *Sherbrooke Gazette and the Eastern Township Advertiser*, 5 décembre 1857.
- 34 Pour de plus amples renseignements sur la question du stéréoscope au Québec, voir: Remillard, Monique, "Louis-Prudent Vallée, 1837–1905, photographe: la vue stéréoscopique au service de l'industrie touristique à Québec dans le dernier quart du 19^{ème} siècle: l'exotisme culturel." Thèse de M.A., Université du Québec à Montréal, 1987, 112 p.
- 35 Jean-Pierre Kesteman, *op. cit.* page 502.
- 36 *Ibid.*, page 136.
- 37 En plus de la présence de plus en plus fréquente des photographes itinérants, les journaux font aussi état pour la première fois de la présentation de spectacle illustré tel que les

- diaporamas (Diaporama de la guerre de Crimée, etc.). A partir de ce moment la région devient une étape pour les gens qui présente ce genre de spectacle.
- 38 Malgré le fait que le prix du daguerréotype soit passé d'un maximum de \$10. en 1843 (*Sherbrooke Gazette*, 22 juin 1843) à \$1.00 en 1855 (*Canadian Times*, 5 avril 1855), son coût demeure tout de même prohibitif pour le salarié moyen dont le revenu hebdomadaire se situe à \$3.80 environ. (Louise Désy, *op. cit.* page 305)
 - 39 En fait les activités de daguerréotypiste ne semble pas être l'occupation principale de John C. Robinson qui est d'abord un commerçant. Pour installer son atelier, il a loué un local supplémentaire au-dessus de son magasin dans le Griffith Block. (Archives Nationales du Québec, (Sherbrooke), Greffe du Notaire William Ritchie, contrat no. 5416, 30 novembre 1852.) Les sources nous laissent croire que ce Robinson est peut-être le même photographe qui a sillonné la région avec un dénommé Ellis en 1851.
 - 40 En 1858, l'ambrotype se vend à partir de \$0.50 et le mélainotype à partir de \$0.25. Quant aux photographies sur papier, elles se vendent \$1.50 pour un grand format (*Stanstead Journal*, du 24 juin au 16 septembre 1858).
 - 41 *Stanstead Journal*, du 19 juin au 16 octobre 1856. Il est fort possible que H.S. Taylor qui est joaillier à Stanstead depuis plusieurs années ait appris son métier de Lucius Wiswell lors de son passage à Stanstead quelques semaines auparavant.
 - 42 *Sherbrooke Gazette and the Eastern Township Advertiser*, du 6 février au 3 juillet 1858. Chas S. Henry est un horloger-joaillier établi dans la région depuis 1851 qui a possiblement appris son métier de F. White qui était de passage à Sherbrooke en décembre 1857.
 - 43 *Sherbrooke Gazette and the Eastern Township Advertiser*, 12 janvier 1861. L'ouverture du studio a lieu en novembre 1860.
 - 44 Il s'agit des studios de John Low Bosworth, de Georges Horatio Presby, de H. Bunker, de Jacques Louis Demers et de Joseph Ephrem Archambault. Durant cette période, H. Brock pratiquera pendant plusieurs années dans le village voisin de Lennoxville.
 - 45 *Sherbrooke Gazette and the Eastern Township Advertiser*, 3 juillet 1869.
 - 46 *Stanstead Journal*, 22 septembre 1869. Harry T. Blanchard reviendra à Sherbrooke en 1873 pour s'y fixer jusqu'en 1894. Moins important que Georges Presby, il a lui aussi marqué la photographie à Sherbrooke au 19^{ème} siècle.

